

CHANT QUATRIÈME.



Dans le quatrième chant l'auteur revient aux préceptes généraux. Il s'attache à former les poètes, et leur donne d'utiles instructions sur la connoissance et l'usage des divers talents, sur le choix qu'ils doivent faire d'un censeur éclairé, sur leurs mœurs, sur leur conduite particulière. Il explique ensuite, par forme de digression, l'histoire de la Poésie, son origine, son progrès, sa perfection et sa décadence.

DANS Florence jadis vivoit un médecin,
Savant hâbleur, dit-on, et célèbre assassin.
Lui seul y fit long-temps la publique misère :
Là le fils orphelin lui redemande un père ;
Ici le frère pleure un frère empoisonné :
L'un meurt vide de sang, l'autre plein de séné :
Le rhume à son aspect se change en pleurésie,
Et par lui la migraine est bientôt frénésie,
Il quitte enfin la ville, en tous lieux détesté.
De tous ses amis morts un seul ami resté
Le mène en sa maison de superbe structure.
C'étoit un riche abbé, fou de l'architecture.
Le médecin d'abord semble né dans cet art,
Déjà de bâtimens parle comme Mansard :
D'un salon qu'on élève il condamne la face ;
Au vestibule obscur il marque une autre place ;
Approuve l'escalier tourné d'autre façon.
Son ami le conçoit, et mande son maçon.
Le maçon vient, écoute, approuve, et se corrige.
Enfin, pour abrégér un si plaisant prodige,
Notre assassin renonce à son art inhumain ;
Et désormais, la règle et l'équerre a la main,
Laisant de Galien la science suspecte,
De méchant médecin devient bon architecte.

S
Soy
Ouv
Qu'
Il es
On p
Mai
Il n'
Qui
Boy
On
Que
Un
Mai
J'ai
Que
N
Qu'
Vou
Tel
Qui
Ne s
On s
Et C
E
Un
Que
En
Gar
1.
2.
die.
3.
4.
5.
1.
2.
3.